

LES JEUNES NE CROIENT PAS EN LA POLITIQUE, MAIS FONT DE LA POLITIQUE...

Tom Gaillard

Langue d'origine du texte : français

POUR UN TOUR D'HORIZONS ANTITHÉTIQUES

42 %. Tel est le taux d'abstention des 18-24 ans au premier tour des élections présidentielles françaises de 2022¹. Ce taux est même de 46 % chez les 25-34 ans. Comment concevoir et expliquer une abstention béante, pour une élection qui, en France, détermine par le choix d'une seule personne la vie du pays tout entier pour les années à venir ? Faut-il y voir là une hémorragie démocratique ? Si oui, faut-il s'en inquiéter ?

Il faut comprendre d'abord une chose : une grande partie des jeunes ne croient plus en la politique, ou n'y ont tout simplement jamais cru. Combien de fois ai-je entendu en discutant avec mes pairs des élections : « De toute façon ça change rien », « C'est tous les mêmes », « Tous des menteurs » « Je ne perds pas mon temps pour ces voleurs » ou encore « Ils ne peuvent rien faire, ce n'est pas eux qui commandent »...

Les promesses politiques se sont succédé depuis 10, 20, 30, 40, 50 ans, et rien n'a jamais changé. Les gens sont de plus en plus pauvres, ont le sentiment d'être toujours plus méprisés, exploités et humiliés. Encore et toujours. L'idée que la politique est incapable de changer la vie s'est durablement instituée. Après 50 ans de néolibéralisme, l'idée que « toi seul peut t'aider » s'est bien ancrée, notamment chez les jeunes, niant toute capacité des structures collectives à agir. Aujourd'hui, pour s'en sortir, il faut être le plus malin et trouver des combines, ce pour se faire le plus de fric et tenter de connaître une vie où la morosité ne serait plus reine. Nombreux sont ceux que j'observe raisonner ainsi. Et il y a les autres, parfois dotés

Tom Gaillard est Vice-Président du réseau Engagé-e-s et Déterminé-e-s (E&D), un réseau d'associations jeunes et étudiantes de Solidarité Internationale et d'ECSI. Il est un militant animé et engagé (entre autres) par et pour l'internationalisme et la démocratie.

d'une grande culture politique, qui ne croient en rien et ne veulent légitimer rien. Pour eux, tout est une mascarade. Je me demande parfois, fondamentalement, comment leur donner tort.

Et pourtant, toute une partie des jeunes est engagée dans diverses causes, parfois mêlées : causes écologique, féministe, antiraciste, antifasciste, etc. Ces jeunes se mobilisent, parfois au quotidien, loin des caméras mais aussi au cœur de l'espace public. Leurs causes ne peuvent pas être occultées, même lorsqu'elles sont remises en cause par des plus puissants et (souvent) des plus âgés qu'eux. Hors des cadres, par leurs engagements et leurs luttes, ces jeunes font donc bel et bien de la politique, indéniablement.

Pourtant, beaucoup parmi ces jeunes-là s'intéressent tout de même à la politique, mais accordent une importance moindre aux élections (et certains parmi ces jeunes considèrent aussi le jeu politique comme une mascarade). Il y a l'idée que le changement passera par l'action, qu'il ne faut rien attendre du politique. Il faut dire que, pour beaucoup d'entre nous, l'idée de démocratie dépasse largement la vieille conception d'une démocratie représentative qui est, au fond, non-démocratique². En atteste à ce jour le caractère monarchique de notre régime.

D'un point de vue global, des fractures générationnelles parfois immenses se donnent à voir en France. C'est aussi le cas entre les jeunes eux-mêmes. Les différences socio-économiques et socio-culturelles intragénérationnelles sont depuis longtemps connues, et ce sont celles-là qui, par la reproduction sociale, expliquent sociologiquement les inégalités entre les enfants une fois devenus adultes.

Du point de vue socioculturel, l'on n'observe pas les mêmes comportements de la part de tous les jeunes. Ils n'ont pas tous le même rapport au politique et à l'action. Certains ne trouvent aucun enjeu dans les élections, d'autres tentent de faire bouger les choses par l'action collective, quand beaucoup d'autres tentent déjà de s'occuper de leur cas, ce qui est une tâche souvent déjà bien assez conséquente. Et je ne prends que ces quelques exemples. Voilà pourquoi il convient de parler des jeunesses, et non pas de la jeunesse comme un état périodique monolithique où tous les jeunes feraient face aux mêmes problématiques, et adopteraient les mêmes comportements.³

YOUNG PEOPLE DO NOT BELIEVE IN POLITICS, THEY DO POLITICS...

Tom Gaillard

Original text language : french

AN OVERVIEW OF ANTITHETICAL PERSPECTIVES

42%. This is the abstention rate of 18-24-year-olds in the first round of the 2022 French presidential elections. This rate is even up to 46% among 25-34-year-olds. How can we conceive and explain such a gaping abstention, for an election, which, in France, determines the life of the whole country for the coming years by the choice of a single person? Should we consider this as a democratic hemorrhage? If so, should we be concerned?

First of all, we must understand one thing: a large part of young people no longer believes in politics, or has simply never believed in it. When discussing the elections with my peers, how many times have I heard: "it doesn't matter anyway", "they're all the same", "they're all liars", "I'm not wasting my time on these thieves" or even "they can't do anything, they are not the ones in charge"...

Political promises have been made for 10, 20, 30, 40, 50 years, and nothing has ever changed. People are increasingly poor, have the feeling of being increasingly despised, exploited and humiliated. Again and again. The idea that politics is incapable of changing life has been established for a long time. 50 years of neoliberalism, the idea that "you can only count on yourself" has taken root, especially among young people, denying any ability of collective structures to act. Today, to get by, you have to be the smartest and find schemes to make the most money possible and try to live a life where gloom is no longer king. Many people I observe think like this. And there are others, sometimes with a great political culture, who believe in nothing and who want to legitimize nothing. For them, everything is a masquerade. I sometimes wonder how to prove them wrong.



And yet, youth are also involved in ecological, feminist, anti-racist, anti-fascist causes, etc. These young people are mobilised sometimes even on a daily basis, far from the cameras but in the heart of the public space. Their causes cannot be concealed, even when challenged by those that are more powerful and (often) older than them. Outside the frameworks, through their commitments and their struggles, these young people are therefore definitely and undeniably involved in politics.

Nevertheless, many of them are still interested in politics, but give less importance to elections (and some also consider the political game as a masquerade). There is the idea that change will come through action, that nothing should be expected from politics. It is important to say that for many of us, the idea of democracy goes far beyond the old conception of a representative democracy, which is, in essence, undemocratic¹. The monarchical nature of our regime attests this to this day.

From a global perspective, huge generational fractures are sometimes visible in France. This is also the case among young people themselves. Intergenerational socio-economic and socio-cultural differences have long been known, and it is these that, through social reproduction, sociologically explain the inequalities between children once they become adults.

From a socio-cultural perspective, not all young people behave in the same way. They do not all have the same relationship to politics and action. Some find no stake in elections while others try to make things happen through collective action. Many others are already trying to take care of themselves, which is often already quite a big enough task. And these are just a few examples. This is why it is appropriate to speak of youth, and not of youth as a monolithic periodic state where all young people are faced with the same problems, and adopt the same behaviour.²

¹ Estimations de l'abstention par l'Institut de sondage Ipsos et l'entreprise du numérique Sopra-Steria

² Et ce n'est pas là un secret, mais un sujet de débat déjà tranché par les vainqueurs de la Révolution française. Voir pour exemple les positions de l'abbé Sieyès.

³ Doux le titre d'article antithétique.

¹ And this is not a secret, but a subject of debate already decided by the victors of the French Revolution. See for instance the positions of the Abbé Sieyès.

² Hence the antithetical article title.

QUELS HORIZONS CES FORMES D'ENGAGEMENTS ET DE DÉSANGAGEMENTS DESSINENT-ELLES ?

Les chemins sont ouverts. Les comportements des jeunes peuvent préparer les horizons les meilleurs... comme les pires.

Sans que je ne prône quoi que ce soit à cet instant, je me questionne, et j'analyse. Cet avenir se fera-t-il avec ou sans État ? Quoi qu'il en soit, il est certain que ce que préparent les jeunes engagés est un avenir plus démocratique et plus participatif (ce qui sera par ailleurs nécessaire pour un futur véritablement écologique⁴). Les jeunes engagés dessinent une autre société.

Mais comment adviendra cette nouvelle société ? J'observe que les formes d'engagements et de désengagements des jeunes peuvent très bien mener à un horizon révolutionnaire, ou du moins le dessiner.

Toutefois, il y a des limites à ces formes d'engagements et plus encore de désengagements. Une limite importante est celle de la force du collectif, dans trois dimensions : son inexistence, sa faiblesse, ou son ignorance.

Son inexistence d'abord chez ceux parmi les jeunes pour qui le collectif ne fait pas sens et ne peut prendre corps.

Sa faiblesse ensuite pour les parties des jeunes mobilisées dans des luttes, puissantes mais déconnectées de la politique, aussi répugnante la politique politicienne soit-elle souvent.

Son ignorance enfin, l'ignorance d'un collectif national pourtant bien plus grand que les collectifs d'engagements et de luttes, si décevant ce collectif soit-il parfois. Dans le cadre de l'organisation des pouvoirs sous la forme d'un État-Nation tel que nous le connaissons en France, le premier collectif d'importance est la société elle-même, traversée par ses innombrables contradictions. La société étant régie par un État, il y a une réflexion essentielle à avoir sur la nature et les structures du pouvoir. Le pouvoir se trouve aujourd'hui dans les institutions.⁵

Pour faire advenir un pouvoir démocratique, deux stratégies sont possibles : prendre le pouvoir par l'intérieur des institutions ou par l'extérieur⁶. Mais avec l'abstention électorale importante des jeunes et l'abstention plus faible des plus âgés⁷, couplée au fait que les plus de 34 ans votent globalement plus à droite (voire plus à l'extrême droite entre 35 et 59 ans), un péril se profile : alors que les jeunes s'abstiennent en masse, et que l'extrême droite gagne du terrain même dans des fractions des jeunes⁸, le risque que les plus âgés décident pour les jeunes est grand, et le triomphe de l'extrême droite est concrètement possible.

Préparer le triomphe de l'extrême droite, c'est préparer l'avènement d'une nouvelle société fasciste et anti écologique. Préparer le triomphe de l'extrême droite, pour le jeune engagé que je suis (et pour bien d'autres), c'est préparer une nouvelle société d'angoisse et de terreur... Préparer le triomphe de l'extrême droite, c'est aussi se préparer à de longues années de lutte, et contrairement aux histoires où les héros luttent contre un mal inhumain, il n'est pas certain que cette histoire, elle, se termine bien⁹. ♦

Les promesses politiques se sont succédé depuis 10, 20, 30, 40, 50 ans, et rien n'a jamais changé. Les gens sont de plus en plus pauvres, ont le sentiment d'être toujours plus méprisés, exploités et humiliés. Encore et toujours. L'idée que la politique est incapable de changer la vie s'est durablement instituée.

⁴ Un avenir écologique ne se limitant pas à la seule préservation de l'environnement et des écosystèmes, un tel avenir impose de repenser toute l'organisation économique et politique de la société actuelle.

⁵ C'est au sein de celles-ci que sont formellement édictées les règles régissant la société mais, fondamentalement, la première puissance étant celle de la force, le cœur du pouvoir se trouve dans le monopole de la violence de l'État, monopole gardé par les institutions donc.

⁶ Tout en gardant à l'esprit que la seconde option, plus qu'une conflictualité, assume nécessairement une confrontation avec les structures du pouvoir actuelles.

⁷ L'abstention des plus de 34 ans se cantonne entre 12% et 23%, quand celle des moins de 34 ans englobe entre 42% et 48%. Estimations de l'abstention et estimations des votes par classes d'âge par finistitut de sondage Ipsos et l'entreprise du numérique Sopra-Steria

⁸ Même si la ligne de gauche écologique, démocratique et sociale domine tout de même l'électorat de 18 à 34 ans.

⁹ Et ce sans même parler des bouleversements climatiques et des catastrophes écologiques en cours qui pourraient bien mener à un retour des sociétés féodales comme à la fin de l'humanité.

WHAT PERSPECTIVES DO THESE FORMS OF ENGAGEMENT AND DISENGAGEMENT OUTLINE?

The paths are open. The behaviour of young people can prepare the best perspectives... as well as the worst. Without advocating anything at this moment, I am questioning myself, and analysing. Will this future be made with or without a State? Whatever the case, it is certain that committed young people are preparing a more democratic and participatory future (which will also be necessary for a truly ecological future). They are shaping a different society.

But how will this new society come about? I observe that the forms of youth engagement and disengagement can very well lead to a revolutionary vision, or at least outline it.

However, there are limits to these forms of engagement and even more so to disengagement. An important limit is that of the strength of the collective, in three dimensions: its non-existence, its weakness, or its ignorance.

First, its non-existence among those young people for whom the collective does not make sense and cannot take shape.

Then, its weakness, referring to young people mobilized in struggles that are powerful but disconnected from politics, however repugnant politics often are.

Lastly, the ignorance of a national collective, much larger than the collectives of commitments and struggles, however disappointing this collective may be at times. In the framework of the organisation of powers in the form of a Nation-State as we know it in France, the first collective of importance is society itself, with its countless contradictions. Since society is governed by a State, the

Political promises have been made for 10, 20, 30, 40, 50 years, and nothing has ever changed. People are increasingly poor, have the feeling of being increasingly despised, exploited and humiliated. Again and again. The idea that politics is incapable of changing life has been established for a long time.



nature and structures of power should be considered and reflected upon. Today, it is the institutions that hold the power.

To build democratic power, two strategies are possible: taking power from within the institutions or from the outside. But with the significant electoral abstention of young people and the weaker abstention of older people, coupled with the fact that those over 34 years old vote more to the right overall (even more to the far right between the ages of 35 and 59), a danger is looming: while young people are abstaining en masse, and the far right is gaining ground even among youth fractions, there is a great risk that the older ones will decide for youth, and the triumph of the far right is a real possibility.

Preparing the triumph of the far right means preparing the advent of a new fascist and anti-ecological society. For the young committed person that I am (and for many others), preparing the triumph of the far right, means preparing a new society of anguish and terror... Preparing the triumph of the far right also means preparing for long years of struggle, and unlike stories where the heroes fight against an inhuman evil, it is not sure that this story will end well. ♦

⁴ An ecological future is not limited to the preservation of the environment and ecosystems, but requires a reform of the entire economic and political organisation of society today.

⁵ It is within these institutions that the rules governing society are formally enacted but,

fundamentally, since the first power is that of force, the heart of power lies in the State's monopoly of violence, a monopoly maintained by the institutions.⁵

⁶ While bearing in mind that the second option, more than conflictuality, necessarily assumes a confrontation with the current power structures.

⁷ The abstention of those over 34 is confined between 12% and 23%, while that of those under 34 is really high between 42% and 48%. Estimates of abstention and estimates of votes by age group by the polling institute Ipsos and the digital company Sopra-Steria.

⁸ Even if the ecological, democratic and social left line still dominates the electorate aged 18 to 34.

⁹ And this without even mentioning the climatic upheavals and the ecological disasters in progress that could well lead to a return of feudal societies or to the end of Humanity.